

# Être à son écoute

Texte : Jean 10, 27-30

Chers frères et sœurs,

Quelques semaines après Pâques, le passage de l'évangile que nous lisons ce matin nous rappelle que les liens entre le ressuscité et nous ne sont pas rompus. Alors que le doute persiste pour de nombreux contemporains de Jésus, Dieu ne cesse de s'adresser à l'homme, y compris à celui d'aujourd'hui. Mieux, il n'est « ni silencieux ni lointain », comme l'écrivait un éminent auteur chrétien. L'évangile de ce jour dépeint le Christ comme un berger. Or, il n'existe de berger que pour un troupeau. Les deux sont vraiment liés.

Mais intéressons-nous au personnage principal de notre méditation. Un berger, c'est une figure qui ne nous est pas étrangère. Il y a, rien qu'à se l'imaginer, une résonance universelle dans cette figure. A en entendre parler, il se passe quelque chose en nous ; un léger frémissement tout comme un calme qui s'instaurent, une douceur évidente qui nous envahit peu à peu. Nous ressentons profondément une sorte d'assurance.

Le propre d'un berger est d'être à la tête d'un troupeau. Et cela se décline sous de nombreux visages. Le berger incarne la sécurité, la santé, l'alimentation, la bonne direction, etc.

Ce chapelet de bienfaits, nous pouvons l'appliquer à nos vies. Ils ne sont possibles dans l'existence que si en face il y en ait qui réponde. Toute communication n'est véritablement satisfaisante que s'il y a *feedback*. Les brebis ne peuvent bénéficier de toutes ces attentions que si elles sont à l'écoute de leur maître. La voix de ce dernier est bien spécifique. Elle est authentique.

Le passage est une évocation éloquente de l'écoute. Il est écrit : « *Mes brebis écoutent ma voix* ». Or écouter, d'une manière générale, ne va pas de soi. La position de celui qui parle ne paraît-elle pas plus gratifiante dans notre société ? Aujourd'hui, tout le monde parle : les réseaux sociaux le démontrent à suffisance. L'esprit de l'évangile voudrait que le maître soit le seul à parler. Et lorsque nous parlons, c'est de lui. C'est-à-dire, que nous soyons de fidèles relayeurs plutôt que des promoteurs de notre propre vouloir, de nos idées propres, de nos fantasmes sous le couvert de l'évangile.

Serions-nous naïfs ? S'il existe une voix du maître, du berger, il en existe aussi bien d'autres ; celles qui veulent s'imposer à des fins inavouées ou qui brillent par l'imitation. Elles ne sont pas toujours faciles à discerner tant elles font dans la vraisemblance et la subtilité. Nul n'ignore que le monde est habité par un mercantilisme outrancier où tout semble se vendre. Celui qui parle plus fort, qui gagne les médias les plus puissants ou les sphères du pouvoir impose sa loi et tant pis pour celui qui n'est pas content. Et la voix du maître alors ? Celle du bon berger qui donne sa vie pour ses brebis ?

Certes, le Christ qui s'adresse à nous ne s'impose pas. Il permet à chacun de se laisser pénétrer par le message, à chacun d'offrir son écoute avec humilité et dans la patience.

Il est bien vrai que les brebis, en général, côtoient physiquement leur maître. Ce qui n'est pas le cas pour chacun de nous qui nous considérons aujourd'hui comme peuple, comme le troupeau de Dieu que conduit le ressuscité. Mais par la foi, nous pouvons entendre résonner sa voix. Il dit : « *Mes brebis écoutent ma voix, moi, je les connais, et elles me suivent* ». Il y a ce lien mystique que nous entretenons par la méditation de sa parole, la prière, la communion fraternelle, etc.

Il va sans dire que la distraction, l'inattention et la désinvolture conduisent à une écoute médiocre, tronquée. Sachons suivre le berger en ayant attentivement intégré ses consignes, cette parole qui nous nourrit sans cesse. Heureux celui qui sait lire les signes des temps ! Heureux celui qui ne se trompe pas de maître au moment où il entend résonner toutes sortes de voix ! Qui mieux que le maître nous sait en danger ? Ce n'est pas une paranoïa collective. C'est la réalité même de l'existence. Écouter et suivre pour ne pas se perdre : telle est la condition chrétienne. Il ne nous appelle pas au repos tel que nous pouvons l'imaginer en cette vie. L'évangile a vocation à transformer plutôt qu'à conforter. Le berger nous invite librement au mouvement. Mais pas n'importe lequel. C'est une direction que seul son Esprit est capable de montrer. Nous n'avons pas à le redouter, à nous laisser habiter par toutes sortes d'inquiétudes. Nous sommes un peuple, une foule immense comme l'écrit l'auteur de l'apocalypse. Chaque jour, lorsque nous levons, lorsque nous parlons « église », rappelons-nous que nous ne sommes pas les seuls à nous en soucier, à le suivre, à l'écouter. Le royaume est en marche. Une foule à travers tous les continents du globe est en marche. Et Jésus seul la conduit. Il nous connaît. Nous pouvons compter sur lui.

AMEN

*Zachée Betché, pasteur*